

javelles ou en taillant la vigne, lui qu'on rencontrait chaque soir, quand il rentrait au logis, la tête haute, avec un rire ouvert sur des dents blanches, il parlait à peine maintenant, et courbait l'échine sous le poids d'un chagrin trop lourd pour lui.

Tout le monde donna tort au sabotier, peu à peu on lui fit froide mine et même il y en eut qui s'éloignèrent de lui, tant il est vrai que la jeunesse attire la sympathie.

Eh bien, il ne céda pas ! seulement, pour se consoler de la froideur de plus en plus accentuée qu'on lui témoignait, on le vit aller plus souvent au cabaret.

— Il arrivera malheur ! se dit-on dès lors entre soi.

Celui qui, le premier, émit cette opinion fut, hélas ! un prophète de malheur.

III

Lorsque, trois mois après, la Saint-Barnabé arriva, le père Césaire revêtit sa belle veste de drap, mit ses galoches neuves et sortit de l'armoire le chapeau *monté* qu'il conservait depuis onze ans et qu'il ne portait qu'aux jours représentant pour lui les deux plus grandes fêtes de l'année : celui de Pâques et celui de Saint-Barnabé.

Je ne sais pourquoi ce saint représentait, dans la commune voisine, la patron des sabotiers, et le bonhomme Césaire présidait, ce jour-là, un fameux repas à l'auberge de Majolles. Il partit dès l'aube, joyeux et guilleret, comme si ses soixante et onze ans ne pesaient pas sur ses vieilles jambes.

Thérèse l'accompagna jusqu'à la grande Croix, au bout du chemin qui longe le bois de chênes, puis elle s'en retourna et alla passer la journée chez une paysanne dont elle devait ravauder les hardes.

Le sabotier rentrerait vers les six heures du tantôt, avec la diligence qui traverse Valomes, et la jeune fille attendit patiemment. Quelques minutes seulement avant son arrivée, elle plia son ouvrage, souhaita le bonsoir à la paysanne et s'en fut à la rencontre du bonhomme ; mais la lourde voiture ne s'arrêta point sur la place, elle continua droit son chemin, sans même ralentir son allure, et Thérèse la regarda disparaître lâbas, dans un flot de poussière que le soleil argentait, suivie par des gamins et par des chiens.

Césaire l'avait sans doute manquée et reviendrait à pied. Ça la contraria ; bien qu'il fût encore solide, elle n'aimait pas lui voir entreprendre de si longues courses et puis... faut-il le dire ? il faisait très chaud, et sur la route de Majolles à Valomes deux cabarets balançaient au vent eurs touffes de genévrier.

Depuis quelque temps elle les redoutait plus

LA GUERRE DANS LE CAMP ENNEMI



Léonie, (à sa rivale Lotta). — Si tu avais été invitée à notre tour de voiture ? Délicieux ! Immense ! Les plus jolis garçons du monde !

Lotta. — Que veux-tu ? Je ne regrette rien ; j'ai passé deux heures superbes avec M. Alphonse.

que tout au monde, ces cabarets qui tentaient le vieux. Un coup de ribote ne tue pas, il le disait lui-même, mais à la fin cependant. Et s'il allait s'attarder ? Comment ferait-il ensuite pour revenir chez lui ?

Elle eut un instant la pensée d'aller au-devant de lui, puis elle se ravisa. Il pouvait avoir pris par la sapinière qui raccourcit le chemin, et elle ne le rencontrerait pas. Elle rentra donc chez elle, s'assit sur le seuil de la porte et attendit.

Sept heures, huit heures sonnèrent à l'église, traversant l'air de leurs vibrations sonores, et le sabotier n'était pas rentré. Cependant Thérèse ne désespérait pas encore ; les jours sont longs en juin, et sans doute le bonhomme avait-il préféré attendre la fraîche.

Sa chaise appuyée contre le mur où grimpaient des tiges de glycine, la jeune fille patienta encore et, les yeux fixés au hasard sur les sureaux à verdure pâle qui croissaient contre la maisonnette en face, ses idées rassérénées prirent un autre cours et s'arrêtèrent près de Jacques, le fiancé de son cœur et de ses rêves.

Oh ! mon Dieu ! Que se passe-t-il dans le village ? Quelles sont ces allées et venues ? Pourquoi ces airs effarés sur les visages ordinairement si placides des paysans ? Thérèse en est subitement bouleversée et son cœur bat à coups précipités, comme à l'approche d'un malheur.

Des groupes se forment, des laboureurs attardés qui rentrent au logis s'arrêtent et questionnent :

— Qu'y a-t-il ?

— A quel endroit ?

— Est-ce possible !

Thérèse n'entend que ces fragments de phrases ; elle ne comprend pas et cependant elle est troublée à ne pouvoir plus respirer ; elle se lève, elle va s'approcher d'un groupe et questionner, elle aussi, comme ceux qui arrivent ; mais elle n'a plus la force de marcher, de se tenir debout et tombe comme une masse après avoir fait quelques pas.

Elle ne s'est pas trompée, la pauvre enfant, elle a bien entendu : Le vieux sabotier, le père Césaire, a été assassiné !

IV

Moins d'une demi-heure après, tout Valomes était sens dessus dessous.

L'horrible nouvelle courait les rues, frappait aux portes, jetait l'épouvante dans les maisons.

Un gamin qui revenait de Majolles avait trouvé le malheureux sabotier gisant dans un fossé, la face ensanglantée.

— On lui a coupé la tête en deux ! disait-il.

On n'en savait pas encore davantage, mais l'alarme était donnée, l'autorité prévenue et, tout à l'heure, on aurait de plus amples renseignements.

Le maire, le garde champêtre et les gens du pays, sauf quelques femmes qui restèrent pour coucher, soigner et consoler Thérèse, se rendirent en masse sur le lieu du crime.

Jacques Filloz avait fait promptement seller le cheval du fermier chez lequel il servait et venait de partir à la recherche du médecin, appelé dans un hameau voisin. Coûte que coûte, il le ramènerait. Qui sait ? Peut-être restait-il un souffle de vie dans la poitrine de Césaire.

Maintenant, la nuit arrive calme, reposée, toute bleue et, dans l'air attiédi, des sphinx voltigent et bourdonnent. Des étoiles étincellent au ciel, des vers luisants brillent dans l'herbe et, sous les rayons de la lune, la route, les arbres, les fleurs endormies semblent enveloppés d'un voile d'opale.

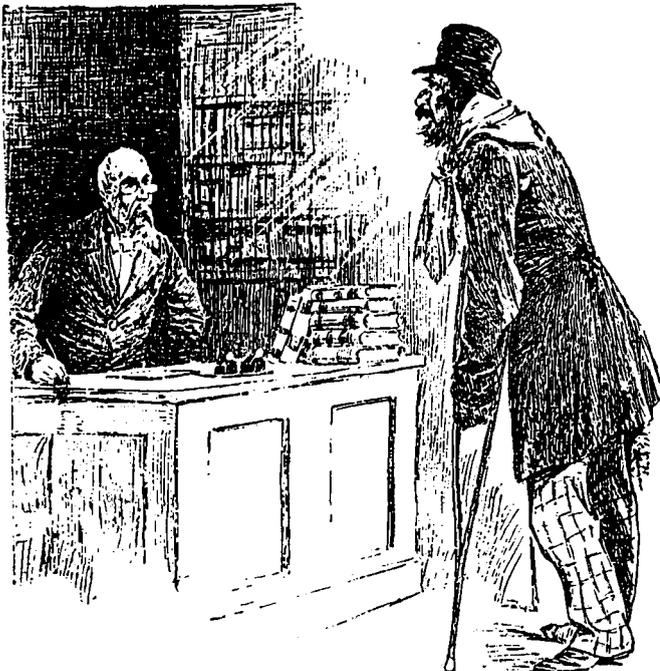
La poésie, le charme de cette heure alanguie contrastent singulièrement avec l'exaltation des paysans, qui font de grands gestes, parlent très haut, et effarouchent les oiseaux dans leurs nids.

Tout à coup, ils se taisent et s'arrêtent.

L'enfant qui conduisait le maire, le garde et toute la troupe, désignait du doigt le cadavre couché dans le fossé.

Un cri d'horreur s'échappa des poitrines, les têtes se découvrirent, et devant ce corps inerte, couvert de boue et de sang, M. le maire se met en devoir de verbaliser en attendant l'arrivée de Jacques et du médecin.

UNE PROPOSITION ALLÉCHANTE



Gorgésche. — Les médecins disent que je n'en ai pas pour trois mois de vie. Ne pourriez-vous pas m'avancer trente sous sur ma police d'assurance ?

LES DANGERS DE LA SIMILITUDE



Patrick. — Tu manques à tous tes devoirs de mère, Brigitte. Laisser cet enfant sur le trottoir quand tu sais que la police empoisonne, de ce temps-ci, tous les chiens sans médaille !